

Lina Ben Rejeb

***Prélude en carton*, 2013, Impression sur papier, 14,8 x 14,8 cm**

***Prélude en carton bis*, 2013, Décollement de couche picturale et plexiglas, 19,5 x 13 cm**

***Sans Fond*, 2013, Graphite sur bois et décollement de couche picturale, 119 x 84 cm**

***Effigie bis*, 2013, Décollement de couche picturale et plexiglas, 19,5 x 13 cm**

Lina Ben Rejeb travaille sur la déconstruction de la peinture à travers la transposition et l'agrandissement des motifs et des matériaux, révélant des aspects invisibles de la peinture. Cette réduction à l'état premier de la peinture est opérée par l'artiste grâce à un procédé chimique qui lui permet de décoller les couches de peinture de tableaux précédemment réalisés. Les « Peaux » ainsi obtenues accompagnent habituellement l'œuvre dont elles sont tirées ; elles sont pensées comme le cartel du tableau référent. *Sans fond* est une mise en abyme : d'un côté la référence au miroir noir et de l'autre la présence d'une fenêtre montrant la peau de l'œuvre font cohabiter le tableau et sa « re-présentation ».

Timothée Dufresne

***Espace à onze variables*, film HD, 6 min, 2012.**

Timothée Dufresne produit des vidéos dans lesquelles on le voit composer des tableaux où il tente de s'inclure, conscient de sa propre inadéquation. Ces performances proches de la danse, ludiques et séduisantes, révèlent un interstice qui n'est plus uniquement symbolique, mais aussi physique. Le corps de l'artiste prend place et joue avec les formes, les lignes et les couleurs, permettant de souligner un entre-deux à la fois visuel et philosophique. Dans *Espace à onze variables*, la déclinaison entre cubes et bâtons colorés ajoute à l'aspect enfantin une recherche formelle et plastique rigoureuse.

Mara Fortunatović

***αιθήρ*, 2014,**

Sérigraphie, passe-partout, cadre aluminium, 100 x 50 cm

Tôle d'aluminium peinte, 90 x 50 cm

Verre peint, vernis, 80 x 50 cm

Mara Fortunatović travaille la lumière et les ombres en prenant appui sur le blanc, les couleurs et halos, textures et brillances dont il peut se teinter. Ses interventions se déploient à différentes échelles et mettent en jeu une expérience limite de la perception. L'ensemble *αιθήρ* [Ether] emprunte à la physique l'idée de substances subtiles distinctes de la matière qui permettent de fournir ou transmettre des effets entre les corps. Cette essence volatile est censée remplir tout l'espace inoccupé et transmettre la lumière et la chaleur. Les trois pièces qui forment cet ensemble jouent avec la lumière et le corps. Une ligne diaphane, située à la hauteur du regard de l'artiste, réunit les pièces. D'autres lignes, ombres et halos rebondissent sur les œuvres en fonction de la lumière et des déplacements du spectateur. Ces effets volatiles et infimes densifient la blancheur et l'atmosphère environnantes.

Audrey Martin, *Sans titre (Hommage à Marc Couturier)*, 2009

Photographie numérique sur papier baryté contrecollée sur dibond, 60 x 40 cm

Audrey Martin propose de s'introduire dans une œuvre, *Demi-Lune* de Marc Couturier (1990).

L'artiste joue avec le souvenir et l'évocation de l'œuvre en s'appropriant une reproduction de catalogue. Le cliché flotte ainsi dans un entre-deux : la *Demi-Lune* dupliquée, agrandie, transposée de la sculpture à la photographie, de la troisième à la seconde dimension, joue avant les possibilités offertes par cette position interstitielle et dialogue avec l'œuvre de Marc Couturier dont la reproduction devient un double fictif.

L'artiste écrit ainsi : « Il existe un décalage entre le réel et sa représentation. Cette brèche est une source de dialogue qui me permet d'explorer des interfaces et des zones intermédiaires. »

Alessandro di Pietro

dOCUMENTA (13) *Das Begleitbuch / The Guidebook KATALOG / CATALOG 4/3*, 2012 Book 124 pages laser printed, 21cm x 17,2cm x 1cm, produced between Kassel and Milan

Alessandro di Pietro crée une copie du guide de la dernière dOCUMENTA en 2012, dont il a photographié les œuvres avec un scanner portatif, outil qui ne permet pas de reproduire fidèlement l'aspect des œuvres. Il ne conserve du guide d'origine que les œuvres photographiées, créant son guide personnel : un guide inadéquat, incomplet qui invite à se perdre plutôt qu'à suivre l'exposition. Le lecteur ne peut appréhender la dOCUMENTA (13) qu'à travers le souvenir de la visite de l'artiste. Alessandro di Pietro s'insère dans le guide, imposant sa vision personnelle et retirant beaucoup de contenu, afin d'aboutir à un document parfaitement inutile, qui devient un objet poétique plutôt qu'un outil.

Raphaël Tiberghien

***La Poussière, poème déployé*, 2013**

Gravure sur disque vinyle et installation sonore, 5 min 25

Raphaël Tiberghien travaille sur la matérialité des mots, pris comme un matériau plastique. Dans *La Poussière – Poème déployé* il intervient sur la matière sonore du poème déclamé par un acteur. L'artiste casse les mots, entre dans les interstices du langage, insère des sons au milieu des mots. Les bribes de mots s'entrechoquent, prennent des sonorités et parfois des sens nouveaux qui produisent un nouveau flux, non conventionnel. La narration n'est pas annulée mais invite à entrer dans le langage, à creuser dans la surface des mots qui deviennent alors des sculptures sonores, ancrées sur le disque vinyle.

Dominique Lecourt et Thomas Bourgeois, *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, PUF, coll. « Quadrige Dicos Poche », 2006.

Audrey Martin, à propos de *Sans Titre* (Hommage à Marc Couturier) : www.audreymartin.eu